

A nouveau je vais avec cet article poursuivre celui qui le précède, car il me semble **fondamental** d'admettre cet aspect de nous, notamment décrit par cette méthode épousée par l'église catholique entre **autres**, voulant qu'en nous disant **pécheurs** selon l'expression et associant à cette précision dix commandements, synonymes d'interdits, nous nous fassions vigilants au point de protéger notre être derrière ce qui nous est défendu, comme si cette confession devinait qu'une liberté trop concédée à cet être en nous allait en proportion le faire **ignorant** à l'égard de ce qui l'empêche et le possède sans cesse davantage, nous offrant ainsi de plus belle à cette absence qui nous habite.

Les nazis adoptèrent, et ils ne furent pas les seuls, une autre méthode, en prétendant à ceux qu'ils voulurent convaincre qu'ils appartenaient à une race supérieure et qu'ils devaient, pour protéger celle-ci, éradiquer toutes les races jugées comme inférieures à la leur.

Ces discours eurent pour **effet** de persuader ceux qui y adhérèrent qu'ils bénéficiaient en eux d'un être autant établi pour de bon que suffisant. Ceux-là, décrit autrement, se reposèrent **sûrs** d'eux-mêmes sur leurs lauriers, se laissant à leur insu envahir de façon

plus conséquente qu'à l'ordinaire par cette absence en nous, rendant en simultané plus facile leur fanatisation, comme plus mécanique encore cette déresponsabilisation promise à s'en suivre.

Nietzsche, à sa façon, tenta d'établir une formule de son cru, chargée de dépeindre ce processus, disant que le fanatisme était une forme de volonté seule capable d'être insufflée aux faibles et aux timides. Je crains que notre ami Friedrich n'ait sous-estimé les capacités de ceux **se laissant endoctriner** de la sorte. Ainsi j'imagine que ceux qui bataillèrent contre les divisions SS auraient apprécié que ceux-ci ne soient composés que d'individus de cette trempe, malheureusement ce ne fut pas le cas, bien au contraire.

Lorsque vous vous laissez gagner en vous par cette absence qui nous habite, tellement que sa pseudo présence efface ontologiquement parlant la vôtre, une indifférence proportionnelle s'empare de vous, pouvant par votre intermédiaire contribuer à l'instauration en vous d'une insensibilité très **équivalente**, contre laquelle par définition guerroyer n'est pas simple.

Le fanatisme n'est rien d'autre, peu importe ce qu'il revendique, qu'un abandon à cette absence en nous,

synonyme aussi d'inversion chez ceux qui se laissent absorber par cet état spécifique, jugeant sans qu'ils s'en rendent compte cette même absence comme la représentante première de leur être. Ainsi en eux ce qui ne saurait être, par cette résolution, subtilise la place de manière irréversible à ce qui est.

Evidemment on pourrait en déduire que nos sociétés avancées nous positionnent à distance de cette absence en nous. Je crains qu'elles ne provoquent un contraire exact. Ce souci majeur qui est le **nôtre**, nous poussant à exister toujours davantage, nous amène à nous focaliser sur ce que nous désirons être et cette insistance ne peut se constituer qu'à partir d'un déni, consistant avant tout à ne pas voir qui nous sommes, mais à croire que ce que nous revendiquons de nous, fait de nous quelqu'un.

Evidemment ceux qui cèdent à cette spirale, pour croire en ce qu'ils semblent être, usent et abusent de ce qu'ils laissent voir d'eux, d'où ce recours effréné aux apparences de toutes sortes, contribuant à ce que cette invisibilité d'ordre ontologique en nous exploite cette visibilité somme toute maladive, pour se montrer plus apparente en exploitant ce qu'on lui offre d'effacer.